

REGROUPEMENT

DES ARTS

DE LA SCÈNE

ET DE L'ÉCRAN

RASE

REGROUPEMENT DES ARTS DE LA SCÈNE ET DE L'ÉCRAN

Colloque du RASE

Résilience, adaptation et innovation :
réinventer les pratiques artistiques et de recherche



UNIVERSITÉ
LAVAL

Faculté des lettres et des sciences humaines
Département de littérature, théâtre et cinéma

RECTO
VERSO
MOIS MULTI



AEIÉS

Association des étudiantes et des étudiants
de Laval inscrits aux études supérieures

Le RASE...

Le Regroupement des arts de la scène et de l'écran (RASE) est l'association des étudiant.es à la maîtrise et au doctorat du programme Littérature et arts de la scène et de l'écran. Cette association réunit les étudiant.es du 2e cycle en cinéma, théâtre et autres arts de la scène et de l'écran.

REGROUPEMENT

DES **A**RTS

DE LA **S**CÈNE

ET DE L'**É**CRAN

Le colloque du RASE...

Le contexte actuel, que ce soit dans sa dimension pandémique, économique ou climatique, nous presse de questionner encore les manières de créer et d'aller à la rencontre des publics. Invités à « se réinventer » durant les derniers mois, les artistes, issus de toutes disciplines confondues, nous ont rappelé qu'il s'agit là de l'essence même de leur profession. Il est vrai que ce n'est pas d'hier que l'art se réinvente ; il a toujours évolué au fil de l'Histoire et des nombreuses crises de l'humanité. Le sens étymologique du terme *crise* (*krisis* en grec ancien) porte sur l'idée de « *décision* : c'est le moment décisif, dans l'évolution d'un processus incertain, qui permet à la fois le diagnostic, le pronostic et – éventuellement – l'issue, la sortie de crise. » (Revault-d'Allonnes, Myriam, 2012 : 109). Ce concept de crise, de nos jours, semble de plus en plus « se gonfler » de lourdes conséquences et circonscrire actuellement le climat d'incertitude qui est le territoire même de ses manifestations. Comme le dit encore Myriam Revault-d'Allonnes (2012 : 110), « il semble bien qu'aujourd'hui la crise soit marquée du sceau de l'indécision, voire de l'indécidable. Elle est le moment où – avec les perturbations – surgissent les incertitudes : incertitudes quant aux causes, quant au diagnostic, quant aux effets, quant à la possibilité même d'une issue. » De leur côté, artistes et chercheurs en arts font partie de ceux qui s'engagent, malgré ces perturbations, vers une *issue*. C'est ainsi qu'ils arrivent à raffiner leurs langages pour continuer à atteindre, à toucher, à rassembler, à sensibiliser et à accomplir leur œuvre. Ils invitent à mieux se comprendre pour pouvoir se relever.

AXES

Renouveler les rapports aux publics : quelles solutions pour rejoindre les spectateurs dans leurs nouvelles conditions, en dépit des *limitations* et des *contraintes* ?

Réinvestir les expériences du passé : comment les pratiques de recherche et de création ont-elles su contourner ou se servir des moments de crise pour s'adapter et survivre ainsi qu'assurer la pérennité des savoirs et des savoir-faire ?

Adapter les méthodologies de recherche et les approches de création à la situation de *crise*, des expressions de l'indécision, de l'indécidable, ou encore de l'indicible : quels transferts de connaissances opérer pour rendre sensibles ou compréhensibles des univers aussi abstraits ?

Revaloriser la mémoire de l'œuvre de création : comment exploiter le creux de production et de diffusion actuel pour mettre en valeur les œuvres du passé et à venir à travers des opérations d'archivage et de diffusion d'archives ?

Le Mois Multi...

Le Colloque du RASE est présenté en collaboration avec le Mois Multi depuis son édition 2019-2020. L'équipe du RASE et du MM 2020-2021 ont le plaisir de reconduire ce partenariat cette année avec la programmation du Colloque du RASE au sein du Volet professionnel du Mois Multi.



Résumé de la programmation.

Lundi 8 février

10h30 à 12h : Micropolitiques de la création - Marie-Christine Lesage
(conférencière invitée, UQÀM)

15h à 15h15 : BLOC 1 - Accueil

15h15 à 15h45 : "Crise" comme "critères" - Eirini Polydorou (Université d'Athènes)

15h45 à 16h15 : Crises, théâtre et tontines artistiques au Cameroun -
Cyril Juvenil Assomo (Université de Yaoundé 1)

16h15 à 16h30 : Pause

16h30 à 17h15 : Vers une transgression de soi -
Thomas Langlois (Université Laval)

17h15 à 18h : Disparition - Claudia Funchal (Université Laval)

Mardi 9 février

13h à 14h30 : L'art, autrement qu'art, en temps de crise -
Dominique Chateau (conférencier invité, Université Paris 1)

14h30 à 14h45 : Pause

14h45 à 15h : BLOC 2 - Accueil

15h à 15h45 : Gestes de dessiner et émergences de présences inédites,
comment dépasser l'opposition entre exil et résilience ? -

Camille Courrier De Mère (UQÀM)

15h45 à 16h15 : Écriture scénique de la catastrophe humaine en Orient :
anéantissement du corps et de l'espace - Lara Kansa (Université Laval)

16h15 à 16h30 : Pause

16h30 à 17h : (Re)penser l'histoire de l'art - Florent Michaud (UQÀM)

17h à 17h30 : Les *devenirs* du corps en scène dans un rapport aux arts plastiques :
des outils pour s'adapter aux pratiques interartistiques -

Claudia Blouin (Université Laval)

17h30 à 18h : Humour et résistance au féminin dans le cinéma d'animation -
Carol-Ann Belzil Normand (Université Laval)

Résumé de la programmation.

Mercredi 10 février

13h à 13h15 : BLOC 3 : Accueil

13h15 à 14h15 : Réécrire l'art vivant à l'écran : le voyage du spectacle virtuel
"Le Renard au Tambour" - Arielle De Garie (Université Laval)

14h15 à 14h45 : Mémos-Lecture de poésie - Teng-Fei Yu (Université Laval)

14h45 à 15h : Pause

15h à 16h : Streaming, interactivité, téléperformance transmédia -
Nicolas Berzi (UQÀM) et Armando Meniccaci (Université Paris 8)

16h à 16h15 : Pause

16h15 à 17h : Le "jam" improvisé vidéo-musique en ligne -
David Bellavance Ricard (Université Laval)

17h à 17h30 : La diplomatie culturelle des Maoris : la diffusion des artefacts
culturels Haka Ke Mate par la digitalisation - Sylvain Gagné (Université Laval)

17h30 à 18h : Réagir à la crise, l'affronter en créant son portrait : recensement
des initiatives culturelles mises en oeuvre au temps de la COVID-19 au Québec -
Charlotte Moffet (CRILCQ)

Activité connexe organisée par le RASE dans le cadre du Mois Multi...

Lundi 8 février à 18h30

Ma thèse en 180 secondes

Programmation complète | Portraits des invité.es



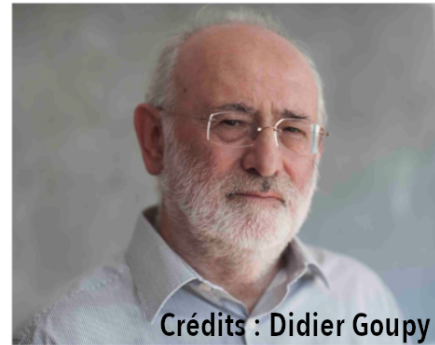
Lundi 8 février 2021 - 10h30 à 12h00

Marie-Christine Lesage

est professeure à l'École supérieure de théâtre de l'Université du Québec à Montréal (UQAM). Son enseignement et ses recherches en théâtre portent sur les processus de création interartistiques et intermédiaux dans les arts de la scène et sur les écritures contemporaines. Elle a fait paraître un ouvrage consacré au théâtre de Denis Marleau, intitulé *Paysages UBU. Mises en scène de Denis Marleau, 1994-2014* (Ed. Somme toute, 2015). La recherche subventionnée qu'elle mène actuellement porte sur : « Recherche interdisciplinaire sur les pratiques et les fabriques de la scène théâtrale contemporaine au Québec (2000-) » (CRSH Savoir, 2019-2024). Dans ce contexte, elle anime le groupe de recherche *PRint-scènes contemporaines* et elle est responsable de la publication numérique *L'Extension recherche&création* de la revue *Percées*.

Micropolitiques de la création

Auscouter les relations entre manières de faire et valeurs au sein de pratiques interartistiques indisciplinées, qui inventent des modes transversaux de création et de production. Interroger ce que la situation de la pandémie vient ouvrir comme possibles divergences des modes majeurs de création et de production. Quelles autres logiques d'action et quelles fragilités se font jour en rapport avec les forces institutionnelles ?



Crédits : Didier Goupy

Mardi 9 février 2021 - 13h00 à 14h30

Dominique Chateau

est professeur émérite à l'Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne et membre de l'Institut ACTE. Il est actuellement Directeur de rédaction de la *Nouvelle Revue d'esthétique* (Presses universitaires de France) et internant vacataire à l'École supérieure du paysage de Versailles. Formé à la philosophie et à la logique à la Sorbonne, il enseigne l'esthétique et les études cinématographiques. Il a publié en esthétique : *Arts plastiques : archéologie d'une notion*, Jacqueline Chambon, 1999. *Qu'est-ce que l'art ?*, L'Harmattan, 2000. *Qu'est-ce qu'un artiste ?*, Presses universitaires de Rennes (PUR), 2008. *L'Expérience esthétique : intuition et expertise*, PUR, 2010. *Ontologie et Représentation*, L'Harmattan, 2016. *Après Charlie : le déni de la représentation*, Le bord de l'eau, 2016. *Une esthétique japonaise. L'art et le goût en mode flottant*, L'Harmattan, 2019. En études cinématographiques : *Cinéma et Philosophie*, Nathan, 2003. *Philosophie d'un art moderne : le cinéma*, L'Harmattan, 2009. *Subjectivity* (dir.), Amsterdam University Press (AUP), 2011. *La Subjectivité au cinéma*, PUR, 2011. *L'Invention du concept de montage. Lev Kouléchov, théoricien du cinéma*, L'Amandier, 2013. *L'Esthétisation de l'art. Art contemporain et cinéma*, L'Amandier, 2014. *Screens* (avec José Moure), AUP, 2016. *Contribution à l'histoire du concept de montage. Kouléchov, Poudovkine, Vertov et Eisenstein*, L'Harmattan, 2019. *Post-cinema. Cinema in the Post-art Era*, avec José Moure, AUP, 2020.

L'art, autrement qu'art, en temps de crise

J'ai formé l'expression *l'art, autrement qu'art* pour désigner tous les phénomènes qui attestent que, métamorphosé, déplacé, voire brutalisé, l'art résiste. On peut parler d'une sorte de résilience de l'art, si on considère qu'avant d'être transposé en psychologie, le terme s'appliquait aux choses physiques (la résistance des matériaux aux déformations). Cette résilience de l'art engage l'artiste, lui-même résilient. Je distingue une résilience négative et une résilience positive, celle-là, égocentrée, et celle-ci, hétérocentrée. L'artiste est partagé entre ces deux tendances, entre lesquelles ni lui ni son récepteur n'ont besoin de choisir en temps normal (ou plus précisément dans le contexte de l'art, autrement qu'art), mais qui deviennent une sorte de dilemme devant certains événements personnels ou historiques. Je m'intéresserai, à cet égard, aux événements récents que nous venons de vivre ou vivons encore (le coronavirus, l'assassinat de George Floyd, etc.). Vis-à-vis des défis qu'ils nous lancent, comment se situe – entre indifférence ou implication... – la résilience de l'artiste et du récepteur de l'art ?



BLOC 1 - lundi 8 février 2021 - 15h15 à 15h45

Eirini Polydorou a travaillé dans de nombreux spectacles de danse, de musique et de théâtre dans d'importantes salles de théâtre en Grèce et à l'étranger, comme actrice, chorégraphe, chanteuse et metteuse en scène. En tant que réalisatrice, elle a gagné des prix aux festivals internationaux pour les films « SANS SUCRE » et « Emmanuel ». Elle est titulaire de : BSc (avec mention - plus haute distinction) en Études Théâtrales de l'Université de Patras, diplôme d'études supérieures d'acteur de Veaki École d'acteur, BSc en Sciences et Technologies de Gestion de l'Université d'Athènes d'Economie et de Commerce, Diplôme Européen en gestion de projets culturels de la Fondation Marcel Hicter, MA - maîtrise (plus haute distinction) en Études Internationales et Européennes de l'Université Panteion. Comme candidate au doctorat à l'Université Nationale et Capodistrienne d'Athènes, elle explore des sujets de la politique culturelle.

"Crise" comme "critères"

Le sens étymologique du terme « crise » (« *krisis* » en grec ancien) signifie opinion, prise de décision, formulation de raisonnement dans le processus décisionnel, et donc, établissement de « critères », de sorte que les termes « crise » et « critère » sont liés étymologiquement. Le terme « critère » est lié aussi avec d'autres sens du terme « crise », comme choix ou préférence, test, épreuve ou compétition, conflit ou querelle, détérioration pointue de maladie, résultat ou conséquence d'un cas ou décision. Par suite, les critères appropriés peuvent devenir les termes-clés, comme catalyseurs pour transformer une crise-épreuve ou une crise-conflit en crise-décision qui, si correcte, conduit au mieux. Notamment, il y a peut-être des leçons historiques sur la façon dont l'humanité peut percevoir ou transformer les crises en redéfinitions positives de critères de l'ordre mondial. Il y a l'exemple de la Renaissance où les gens ont cherché des critères communs pour l'inspiration créative et l'union des forces, dissolvant les ténèbres des nombreux siècles consécutifs du Moyen Âge et la crise-épreuve de l'époque. Conséquence de leur crise-critères, toute la civilisation occidentale récolte les fruits du patrimoine de la Renaissance culturellement, socialement et économiquement à ce jour et probablement dans le futur. Dans cette approche, se pose une question fondamentale sur la recherche de critères appropriés face à la crise contemporaine, pandémique, économique, climatique ou morale. Cette communication et démonstration-film exploreront les critères qui pourraient aujourd'hui réunir le capital humain global créatif pour la réinvention des pratiques artistiques et de recherche vers la résilience, l'adaptation et l'innovation. Le contenu du film approchera les critères comme limites où une crise-épreuve devient crise-décision. La forme du film, abstraite, symbolique et enfantine comme claire. Parce que la forme artistique pourrait redéfinir le contenu. La forme comme critères.





BLOC 1 - lundi 8 février 2021 - 15h45 à 16h15

Cyril Juvenil Assomo

est artiste, comédien et écrivain. Il est titulaire d'un master en production théâtrale par le biais d'un mémoire portant sur l'impact du lieu théâtral sur la pratique et la consommation du théâtre, défendu à l'Université de Yaoundé 1. Il achève actuellement dans la même institution, une thèse de doctorat PhD sur la littérature dramatique camerounaise francophone du 20ème siècle. Dévoué pour la science et pour l'art, ses œuvres d'art textuelles qui incluent *Passé Présent Futur Kamerun*, *Le précieux présent de la petite reine*, ou encore *Monsieur Paris m'avait dit...* lui ont permis de se distinguer positivement tant sur le plan national qu'international.

Crises, théâtre et tontines artistiques au Cameroun

La pratique théâtrale sous ses atours occidentaux émerge au Cameroun il y a un peu plus d'un siècle, avec une période de crue spectatorielle signalée dans les années 1970 (FOFIÉ, 2011). Cependant, depuis pas moins de deux décennies, l'étiquette de « cinéma en crise » qu'appose Jérémie NGANSOP (1987) au 7ème art camerounais lui convient tout aussi parfaitement. Le théâtre camerounais pâtit en effet de pas moins de quatre crises dont l'une des plus sévères est une crise de goût au sein de la population. Ce marasme a contribué à un effritement définitif du maigre public qui clairsemait les lieux théâtraux du pays. Fort de ces prolégomènes, la présente réflexion est une volonté d'aller au-delà d'une litanie des faits alarmants. Armée d'une observation directe et très souvent participante, maturée principalement par le principe de fonctionnement des tontines africaines tels que mis en relief par des chercheurs tels que BEKOLO EBE (1989) et EPENDA (2002) ; et accessoirement par le lien social dans le sens le plus pragmatique de son acception, son dessein se veut manifeste : face aux crises, les artistes locaux adoptent des stratégies de solidarité rotatives à travers lesquelles ils deviennent la principale force de consommation et de promotion des créations. S'inspirant de ces comportements d'accommodation au milieu limitant, il est proposé ici, pour la re/conquête de nouveaux publics tant physiques que virtuels, la formalisation des tontines artistiques embryonnaires qui ont cours dans l'univers artistique. Pour faire mûrir cette vision, l'argument s'impose trois temps d'arrêt qui abordent tour à tour la crise de goût pour le théâtre camerounais, le fonctionnement des tontines africaines, et enfin les contours liés à une redynamisation des tontines artistiques informelles du Cameroun.



BLOC 1 - lundi 8 février 2021 - 16h30 à 17h15

Thomas Langlois

Créateur tant multidisciplinaire qu'indiscipliné, Thomas Langlois se produit lors de spectacles liés à la poésie orale, à l'art multi et au théâtre, dont *Carnaval Carnivore* (avec Frédéric Dufour, 2019) et *Autour du Rose enfer des animaux* (Collectif Dans Ta Tête, 2021). Quelques distinctions : Champion Slam du Québec (2017-2018), vice-champion du monde à la Coupe mondiale de slam de Paris (2018) et co-gagnant du concours international Slam-O-Vision de Melbourne (2020). Il est titulaire d'un baccalauréat en théâtre puis d'une maîtrise en Littérature, arts de la scène et de l'écran à l'Université Laval, où il développait la théâtralisation du slam de poésie par la biomécanique meyerholdienne (slam-théâtre), alors soutenu financièrement par une bourse du Conseil de Recherche en Sciences Humaines (CRSH). Il poursuit actuellement des études doctorales, pour lesquelles il a été soutenu par une bourse de doctorat en recherche du Fonds de Recherche du Québec - Société et Culture (FRQSC).

Vers une transgression de soi

Il va sans dire que les dernières crises (pandémie, vagues de dénonciations) m'ont inévitablement confronté à ma situation d'artiste et d'individu. Peu à peu « confiné » dans ma crise personnelle, j'ai réintégré le Perce-Oreille dans mon processus créatif, sorte de « personnage exécrationnel de moi-même » qui m'accompagne depuis l'adolescence et ponctue par moments ma pratique professionnelle du *slam de poésie*. Cette prise de parole du Perce-Oreille a donné lieu au texte à slamer « Les Godzillas ». Comment une situation de crise peut-elle amener l'artiste à se confronter lui-même, à travers sa création ? Dans cette conférence-démonstration, je m'intéresserai aux effets des crises du printemps et de l'été 2020 sur ma propre démarche de création. Dans le volet conférence, j'aborderai mon travail d'écriture poétique en contexte de crise. Je m'intéresserai aux rapports de ma pratique du *slam de poésie* avec la question de la persona (Perce-Oreille), éléments qui rejoignent mes intérêts de recherche à la maîtrise et au doctorat. Plus précisément, ma réflexion se développera à travers l'analyse du texte « Les Godzillas », qui aborde entre autres la violence dans les rapports sexuels. J'analyserai ce texte dans une vision dramaturgique propre au *slam-théâtre*, nouveau genre théâtral que j'ai développé à la maîtrise avec mon directeur de recherche, M. Liviu Dospinescu. J'y observerai la fonction à la fois transgressive et thérapeutique de cette figure profanatrice de tabous - et exutoire intime - qu'est le Perce-Oreille. La présentation sera ponctuée par la lecture du texte « Les Godzillas ». Ce texte se voulant initialement une catharsis intime, j'en envisageais difficilement une présentation publique. Toutefois, le contexte d'étude du colloque me permettra de me distancier de ma propre vulnérabilité en posant un regard plus objectif sur ma création. Cette conférence-démonstration se situera aux frontières de l'analyse, du témoignage et de la démonstration artistique.



BLOC 1 - lundi février 2021 - 17h15 à 18h

Claudia Funchal Valente de Souza est comédienne, clown et chercheuse. Doctorante en arts de la scène et de l'écran à l'Université Laval, elle est titulaire de deux baccalauréats, en génie chimique et en théâtre, ainsi que d'une Maîtrise en Arts de la Scène de l'Université de l'État de São Paulo au Brésil. Sa pratique artistique inclut le théâtre interculturel, le théâtre physique, la danse-théâtre et la mise en scène de la poésie. Membre de l'IPAC (Institute du Patrimoine Culturel) et du CRIV (Communauté de Recherche Interdisciplinaire sur la vulnérabilité), elle s'intéresse aux études de l'expression gestuelle-poétique dans les contextes multiculturels, performatifs et thérapeutiques, recherche qu'elle a commencée au sein du Groupe de Recherche Théâtrale de l'Université de São Paulo à Campinas (LUME) et aussi avec le groupe de recherche "Le cirque et le rire". Elle s'intéresse aux possibilités d'interventions artistiques à partir d'une approche inter, multi et transdisciplinaire.

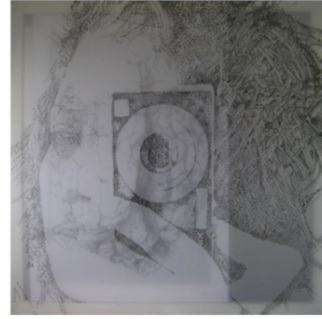


Disparition

En avril 2020, j'ai participé au "Quarentena Festival", un festival international organisé par l'École de Théâtre de Sao Paulo (Brésil). J'étais invitée parmi des artistes de dix pays différents. C'était le premier festival de Théâtre et Arts de la Scène virtuel auquel je prenais part. À partir de mon poème "Desaparência" (Disparition), moi et l'actrice brésilienne Luisa Helene avons créé une vidéo-performance, incluant des images de Bertioga (au Brésil) et de l'île de Vancouver (Canada). Pour le colloque du RASE je propose la projection de la vidéo-performance "Desaparência", ainsi qu'une brève description du processus de création. Ma participation à ce festival entièrement virtuel, une première dans ma carrière, s'inscrit dans le thème du colloque. Le poème est en trois langues (anglais, français et portugais). Le poème parle de la peur d'être oublié, de la crainte de disparaître dans la mémoire de ceux que l'on aime. Le poème parle aussi des liens qui sont aptes à survivre la distance et l'isolement.

Programmation complète | Portraits des intervenant.es

BLOC 2 - mardi 9 février 2021 - 15h00 à 15h45



Camille Courier de Méré, artiste et chercheuse en dessin élargi, en dialogue avec ses créations présentées dans le champ des arts visuels, a réalisé des projets plastiques pour les ateliers de décors de l'Opéra de Paris. De nombreuses collaborations avec des plasticiens, des compagnies de théâtre et de danse s'ensuivent. Depuis 2003, elle expose ses créations en Europe et au Canada, ses environnements en dessin de grand format ont reçu plusieurs prix et bourses. Depuis 2016, elle enseigne les liens entre arts visuels et théâtre comme chargée de cours à l'UQÀM. Elle termine actuellement sa recherche-crédation doctorale sur les relations entre gestes de dessiner, parcours d'exil actuels et émergences micropolitiques. Elle a exposé ses recherches sur le geste de dessiner (pratiqué entre scènes des arts vivants et visuels) dans le cadre de colloques internationaux, et a publié plusieurs articles sur ce geste. Camille est membre du groupe de recherche PPrint (Pratiques interartistiques et scènes contemporaines) et du Centre de recherches en arts technologiques Hexagram.

Gestes de dessiner et émergences de présences inédites, comment dépasser l'opposition entre exil et résilience?

Ma proposition envisage la résilience émergeant d'un processus de recherche-crédation par opposition à certaines expériences de l'exil, en particulier celles vécues actuellement par les artistes. Le point de départ de ma réflexion vient de l'étymologie du terme 'résilience', qui est un antonyme d'exil (CNTRL, 2019). Ma proposition répond au sujet du colloque "Résilience, adaptation et innovation : réinventer les pratiques artistiques et de recherche" en ce que l'exil constitue une "situation d'incertitude extrême" (Bolzman, 2014:47). Contrainte d'adapter les présentations de mes œuvres dessinées, du fait de la fermeture des lieux de présentation d'arts visuels et d'arts vivants depuis mars 2019, j'ai détecté et ai tenté de créer des effets de présence (Féral et Perrot, 2011:13) inédits avec le dessin. La question que pose ma communication (et que performent les gestes de dessiner à projeter en résonance avec elle) est la suivante : Comment le partage de mes gestes de dessiner en grand format, avec des personnes en parcours d'exil, a déstabilisé et fertilisé ma manière de pratiquer la recherche-crédation ? Cette situation pandémique, qui a figé les mobilités, interdit les assemblées théâtrales, plongé les artistes dans l'incertitude, a-t-elle fait vaciller la contradiction entre exil et résilience ? Méthodologiquement, je recours à la dynamique transductive qui opère comme une activité perturbant un milieu, s'y propageant de proche en proche, « en fondant cette propagation sur une structuration du domaine opéré de place en place » (Simondon, 2013:24). Ainsi le milieu déstabilisé entre en résonance avec les nouvelles données, se redéployant de manière imprédictible. Ma proposition s'inscrit dans le volet « Adapter les méthodologies de recherche et les approches de création à la situation de crise ». L'originalité de ma proposition est qu'elle est dessinée autant qu'écrite. Je propose d'improviser en dessin de grand format pendant la diffusion de ma communication.



BLOC 2 - mardi 10 février - 15h45 à 16h15

Lara Kanso

Après des études de littérature française à l'Université Saint Joseph de Beyrouth et un master en théâtre à l'Institut des Études Scénographiques Audiovisuelles et Cinématographiques de l'Université Saint Joseph, Lara Kanso poursuit actuellement un doctorat en « Littérature, arts de la scène et de l'écran » à l'Université Laval au Canada sous la direction de M. Liviu Dospinescu. Sa thèse de recherche-crédation interroge les pouvoirs et les limites de l'écriture scénique de la catastrophe humaine. Elle est metteuse en scène. Sa première création théâtrale, *Les Noces de Zahwa*, en 2014, est une performance multi- et interdisciplinaire qui rend hommage à Zahwa, son amie, tuée pour crime d'honneur, à l'âge de 20 ans. En 2016, elle crée *Jardin d'amour*, spectacle multidisciplinaire et interculturel, une adaptation libre du nô japonais « Le Tambourin de soie » de Zeami, et en co-signe le texte avec Roger Assaf, grande figure de la scène théâtrale libanaise. En 2019, Lara Kanso écrit, met en scène et crée la scénographie de *Absence*, une réécriture libre de « La Veuve Aphrodisia » de Marguerite Yourcenar.

Écriture scénique de la catastrophe humaine en Orient : anéantissement du corps et de l'espace

Certains sens du mot « krisis » en grec, à savoir l'« action de distinguer », l'« action de choisir », l'« action de séparer » et l'« action de décider » nous font penser à la crise même de la création. Je propose de porter ces aspects à un niveau de complexité encore plus élevé, lorsque l'objet de la création est lui-même l'expression d'une crise. C'est le cas de ma création doctorale, où les *Nouvelles orientales* de Marguerite Yourcenar, témoignages et autres textes documentaires du Moyen-Orient d'aujourd'hui, vont interagir sur scène, pour dire la catastrophe humaine. Ma recherche-crédation se propose de réfléchir à la manière dont l'indicible et l'impensable de la souffrance humaine, individuelle et collective, peuvent se dire et se montrer sur scène. Ma communication portera sur une question essentielle : comment vais-je surpasser cette crise de la création - de la scène vide (l'impensable) ou blanche (l'indicible) - pour arriver enfin à apprivoiser puis à révéler l'(in)humanité de cette expérience ? En fin de compte, comment réconcilier sur scène le tragique poétique, majestueux, de l'Orient de Yourcenar et celui cru, cruel et surtout réel de l'Orient dont je suis témoin ? Cette communication sera donc pour moi l'occasion d'explorer quelques matériaux et d'en projeter le potentiel dramaturgique.



BLOC 2 - mardi 9 février 2021 - 16h30 à 17h

Florent Michaud

Florent Michaud est aujourd'hui étudiant à la maîtrise en histoire de l'art à l'UQÀM, après avoir complété un baccalauréat en histoire de l'art à l'Université Laval. Sous la direction d'Eduardo Ralickas, il mène des recherches traitant du flou photographique sous un angle phénoménologique. Récipiendaire de la bourse d'étude du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada, Florent Michaud multiplie parallèlement à ses études les activités professionnelles dans le champ artistique de la ville de Québec. Il travaille actuellement sur la section iconographique du livre *Art action* (à paraître à l'automne 2021 aux Éditions Intervention) et il participe, à titre de stagiaire, à la mise sur pied de l'exposition rétrospective sur le photographe montréalais Evergon (à venir à l'automne 2022 au Musée national des beaux-arts du Québec).

(Re)penser l'histoire de l'art

Limitée par sa propre appellation qui la confine d'emblée à un certain angle de recherche, l'histoire de l'art, se doit d'être repensée, d'être renommée pour répondre aux discours pluriels qui la constituent désormais. Rappelons ainsi que le modèle des Vies vasariennes a longtemps défini le type d'étude produite par la discipline, fondant, chemin faisant, le paradigme du biographique et permettant, par extension, le développement d'une compréhension historique de l'art. Pourtant, force est de constater que les recherches actuelles que proposent les grands noms de la discipline semblent vouloir dépasser les carcans qu'imposent les termes « histoire » et « art » (pour ne nommer ici que Georges Didi-Huberman et Daniel Arasse). La présentation que nous proposons dans le cadre du colloque Résilience, adaptation et innovation : réinventer les pratiques artistiques et de recherche souhaite ainsi questionner la rupture qui semble s'opérer entre l'histoire de l'art (ici comprise comme discipline adoptant traditionnellement l'angle historique) et ses nouveaux acteurs. Nous désirons donc ici réfléchir à ces nouvelles vagues de penseurs qui troquent l'appellation « historien de l'art » pour d'autres termes – à la fois plus généraux et plus spécifiques – tels que « philosophe de l'image », « théoricien de la représentation », « anthropologue de l'art », etc. À travers une analyse à la fois historiographique et épistémologique, l'objectif de la conférence sera donc de déterminer si cette faille – qui concerne à la fois les angles et les objets d'étude de la discipline – se fait le symptôme d'un passage d'une histoire de l'art qui tiendrait du biographique ou de l'anecdotique, à une autre, fondée sur une pratique interdisciplinaire.



BLOC 2 - mardi 9 février 2021 - 17h00 à 17h30

Claudia Blouin Doctorante en Littérature et arts de la scène et de l'écran à

l'Université Laval, Claudia Blouin s'intéresse à l'interartistique par le spectre du corps. À la maîtrise, son projet de recherche-crédation portait sur la musique comme tremplin de la théâtralité des corps dansants. Elle poursuit sa réflexion sur ces thématiques en contribuant à différentes revues universitaires et culturelles telles que *Jeu et Écosystème* et en participant à des colloques à Montréal, Toronto et en Roumanie. En 2018, elle reçoit une bourse de mentorat de Première Ovation volet Arts littéraires. Elle met à profit sa double casquette d'artiste et chercheuse en participant comme conseillère à la dramaturgie pour *Danse de particules* du Théâtre Astronaute (2018) et *Félicité* par la Troupe de théâtre des Treize (2019). En 2020, elle fonde La compagnie Doute autour du projet *Ravel on the Beach* qui sera diffusé par JokerJoker à l'automne 2021.

Les devenirs du corps en scène dans un rapport aux arts plastiques : des outils pour s'adapter aux pratiques interartistiques

Ma proposition de communication prend racine dans le sujet de ma thèse : les dynamiques de transformation du corps sur la scène dans un processus de création interartistique en relation avec les arts plastiques. J'investis, dans un projet de recherche-crédation, le concept de devenir développé par les philosophes Deleuze et Guattari (1980), ainsi que d'autres notions clés de la philosophie esthétique telles que la corporéité (Michel Bernard, 2002) et la plasticité (Dominique Chateau, 1999). À partir de celles-ci, je cherche à créer des outils pour l'entraînement de l'interprète en théâtre et en danse prenant le corps comme une matière plastique. Les pratiques scéniques interartistiques, qui abondent actuellement, nécessitent une approche différente de celle plus usuelle, traditionnelle et psychologique, chez les acteurs. En m'inspirant de techniques issues des arts plastiques telles que le travail de la matière, de la couleur et de la forme, je propose donc, pour soutenir l'adaptation à ces pratiques, de développer une corporéité qui donne à voir et à ressentir la multiplicité des métamorphoses poétiques, surréalistes ou fantastiques qui habitent le corps humain. Pour cette communication, je pose ainsi la question à savoir quels mécanismes propres aux arts plastiques insufflent à l'interprète la malléabilité de la matière nécessaire pour faire face à cette *crise de la création* qui l'appelle à modifier son approche des pratiques artistiques décloisonnées. Pour y répondre, je mettrai en lien les concepts esthétiques de devenir (de la corporéité, de sa plasticité) avec des exemples tirés d'œuvres d'artistes de la scène ayant collaboré avec un plasticien ou formés eux-mêmes aux beaux-arts, tels que Wim Vandekeybus (*Hands do not touch your precious Me*, 2020) et Josef Nadj (*Les corbeaux*, 2010). Cet ancrage conceptuel me permettra de circonscrire, dans la relation entre arts de la scène et arts plastiques, l'imaginaire des métamorphoses par lequel je souhaite aborder l'univers interartistique.

Programmation complète | Portraits des intervenant.es



BLOC 3 - mardi 9 février - 17h30 à 18h

Carol-Ann Belzil-Normand vit et travaille à Québec. Depuis 2019, elle poursuit ses études au doctorat en littérature et arts de la scène et de l'écran à l'Université Laval. Elle s'intéresse au concept de frivolité comme approche méthodologique sensible et humoristique à travers le cinéma d'animation. Belzil-Normand a effectué des résidences de création et participé à des expositions collectives dans plusieurs centres d'artistes au Québec. Son travail a été mis à l'honneur lors d'expositions individuelles à Arprim, l'Atelier Presse-Papier, La Bande Vidéo, Caravansérail, la Galerie R3 et l'Oeil de Poisson. Elle a diffusé ses films d'animation lors de nombreux festivals notamment Instants Vidéo (France), Lausanne Underground Film & Music Festival (Suisse), Ottawa International Animation Festival (Canada), Rendez-vous du cinéma québécois (Québec), Seoul International Cartoon & Animation Festival (Corée du Sud), Traverse Vidéo (France) et VIDÉIFORMES (France).

Humour et résistance au féminin dans le cinéma d'animation

L'humour peut être considéré comme une forme de résistance politique et sociale. D'ailleurs, plusieurs réalisatrices issues du cinéma d'animation utilisent l'humour comme moyen de résistance pour renverser les rapports hiérarchiques sociaux. Les films des cinéastes Signe Baumane (1964-) et Chloe Feinberg seront étudiés afin de démontrer comment l'humour devient un moyen efficace de lutte et de résistance.

En parallèle à ces deux cinéastes, je vais aussi présenter un de mes films qui introduit l'humour dans une perspective légère et frivole, complice de la résistance. Signe Baumane aborde fréquemment les thèmes de la sexualité et de la maternité dans ses films. Elle réalise la série *Teat Beat of Sex* (2007) où elle raconte de manière autofictionnelle ses expériences sexuelles. L'autodérision de Baumane permet d'établir un rapport critique sur les tabous de la sexualité renversant ainsi les rapports hiérarchiques. Alors que Chloe Feinberg utilise les codes visuels d'une esthétique de la pornographie des années 70 à 90 dans son court métrage *Love Soldier* (2013). Feinberg critique le rapport au corps féminin et à la sexualité dans une société d'abondance. Par la suite, je vais présenter mon film *Vidéo importante* (2018) qui ridiculise ce rapport au sérieux dans la culture. Il s'agit d'un humour absurde qui s'inscrit dans le rejet de tout et l'affirmation d'un désir qui dépasse les conceptions du passé. Les trois extraits filmiques présentés abordent une dimension rassembleuse qui permet une résilience individuelle et collective tout en offrant un regard critique sur le statut de la femme dans le cinéma d'animation. L'humour au féminin est une arme habile et judicieuse pour critiquer les pouvoirs en place, mais aussi pour construire une autre réalité. Il devient un outil de résilience et de lutte qui opère de manière efficace dans le cinéma d'animation.





Crédits Jeanne Murdock

BLOC 3 - mercredi 10 février 2021 - 13h15 à 14h15

Arielle De Garie

Artiste multidisciplinaire

Après un parcours artistique et humanitaire, elle est maintenant doctorante à l'Université Laval en arts de la scène et de l'écran et se spécialise en création de fiction historique. Ces dernières années, elle s'est investie à la création de fictions historiques qui mettent de l'avant une parcelle de l'histoire de Tewkesbury (son village d'adoption). Son cœur sans armure et son esprit nomade ont fait d'elle une femme sensible, qui cherche par le cœur les moyens de nous faire vibrer. Elle voit l'art comme l'un des véhicules privilégiés qui mène aux profonds changements de l'être, la route éternelle de notre essence. Pour elle, c'est d'une évidence : nous pouvons, par la beauté d'une danse, guérir nos tristesses, par la grandeur d'un film, réorienter nos espoirs, ou par les couleurs d'un tableau, apprendre à éclairer nos terreurs. « Authenticité » et « signifiante » sont deux des lignes directrices de ses créations.



Réécrire l'art vivant à l'écran :

Le voyage de création du spectacle virtuel «Le Renard au Tambour»

À la fin de l'année 2020, j'ai été amenée à repenser mes créations scéniques. Évidemment, le contexte pandémique ne m'offrait guère d'autres choix. J'ai donc créé une œuvre numérique de fiction historique qui baigne dans l'art multidisciplinaire et qui marie le conte et la musique... soit, «Le Renard au Tambour». Ma conférence démonstration servirait alors à exposer une partie du résultat de cette œuvre et à présenter les motivations ainsi que les rouages artistiques de cette création. Pour parvenir à mes fins, j'ai dû repenser mes méthodes, adapter mes approches de création afin d'offrir une œuvre qui allait se coller à mon essence créatrice. Je me suis posé les questions suivantes (que j'aborderai dans la portion «communication» de ma présentation) : comment explorer l'intime et le sensible à travers un écran ? Quels éléments mettre de l'avant afin de toucher l'universel ? Comment écrire une fiction historique sans les ressources de l'art vivant que j'anticipais utiliser, avant la pandémie ? Quelles sont les caractéristiques de l'art vivant qu'il m'est possible de transposer afin d'obtenir un résultat ? Quelles sont les retombées de cette œuvre sur le public ? Comment réutiliser une œuvre précédemment réalisée pour en créer une nouvelle dans un contexte de distanciation sociale tout en créant un univers de proximité ? Cette conférence-démonstration permettra de co-réfléchir sur les éléments de l'art vivant qui peuvent garder une certaine authenticité même à travers le passage à l'écran.

Programmation complète | Portraits des intervenant.es



BLOC 3 - mercredi 10 février 2021 - 14h15 à 14h45

Teng-Fei Yu

Après avoir étudié la littérature générale et comparée en France (Université d'Orléans et Université Sorbonne nouvelle Paris 3) et en Angleterre (University of Leeds), je suis actuellement doctorant en études littéraires à l'Université Laval, et m'intéresse aussi à la création et la traduction poétique.



Mémos - Lecture de poésie

Le recueil de poésie *Mémos* s'inspire de l'univers de Beckett et du mythe du Roi pêcheur, et explore certaines conditions extrêmes où l'être humain perd le contrôle sur le monde environnant, n'y trouve plus de rationalité ni de causalité. Le seul choix qui s'offre est une attente interminable dont on ne rappelle plus la cause. Cela semble une crise perpétuelle où aucune décision ne promet une issue crédible. Or, cela nous oblige à réexaminer nos idées reçues qui semblaient inébranlables, nos objets ordinaires qui nous paraissaient naguère insignifiants, notre présent fortuit et la vie tout court. Parce que vivre est une tâche simple, mais toujours renouvelée, malgré le temps et l'endroit qui forment soit une prison, soit une infinité de possibilités, selon notre opinion du moment. La lecture sera adaptée à la plateforme Zoom, pour laisser les poèmes se parler eux-mêmes à travers l'écran et l'expérience de chacun.

Programmation complète | Portraits des intervenant.es

BLOC 3 - mercredi 10 février 2021 - 15h à 16h

Nicolas Berzi

PhD

Chercheur-créateur en arts de la scène et en interdisciplinarité, metteur en scène, auteur, conseiller dramaturgique et concepteur audiovisuel, Nicolas Berzi développe depuis plus de quinze ans une écriture scénique collective, hybride et technologique. Durant ce parcours artistique, il présente une dizaine de mises en scène dont il signe la plupart des textes. Après avoir complété une maîtrise en esthétique philosophique sur la dissonance dans l'art moderne (UDEM, 2011), il fonde la compagnie de création Artiste Inconnu (Montréal, 2013) dont il assure encore la direction générale et artistique. Il complète en parallèle une recherche-crédation doctorale (2020, UQAM) sur la mise en scène et l'injouable en développant un « network du cowork », une méthodologie de composition scénique interdisciplinaire et technologique. Tant dans ses recherches-crédations, ses laboratoires de composition scénique que ses productions professionnelles, Nicolas Berzi se dédit pleinement à l'hybridation des formes et à l'innovation technologique sur scène.



Armando Menicacci

PhD

Chercheur, artiste et professeur, Armando Menicacci est membre du regroupement stratégique Hexagram. Son travail prend des formes de productions plastiques, performatives et éditoriales autour des relations entre les arts, la corporéité expressive et la technologie. Après des études de danse et de musique, Armando Menicacci obtient une maîtrise en musicologie à l'Université de Rome « La Sapienza » et un doctorat sur les relations entre la danse contemporaine et les technologies numériques (Paris 8) où il a fondé et dirigé le laboratoire Médiadanse. Entre 2015 et 2019, il a été professeur au Département de danse de l'UQAM. Il enseigne également au Brésil, en Turquie, en Angleterre et en France. Il est membre fondateur du Laboratoire LAVI (Laboratoire Arts Vivants Interdisciplinaires), financé par la Fondation Canadienne pour l'innovation en 2019, laboratoire dédié à la recherche-crédation en danse au croisement entre les sciences, les technologies et la santé.



Programmation complète | Portraits des intervenant.es

Streaming, interactivité, téléperformance transmédia

Pendant le confinement de 2020, les chercheurs-créateurs en arts de la scène Nicolas Berzi (metteur en scène, PhD en théâtre intermédial, UQAM) et Armando Menicacci (chorégraphe, PhD en informatique et en danse, Paris 8) se penchent sur les stratégies de sauvetage numérique formulées par les financeurs publics autour des notions de monétisation, de découvrabilité et de webdiffusion, notions étrangères à la plupart des démarches scéniques. Leur souci est de réfléchir à ce virage numérique dont les arts de la scène pourraient se saisir immédiatement pour s'adapter rapidement à l'inévitable dématérialisation des arts de la scène. Mettant en œuvre leur expertise au croisement entre théâtre, danse et nouvelles technologies, Berzi et Menicacci imaginent alors de nouveaux modèles de téléperformance interactifs et transmédiaux à l'utilisation simple et intuitive. Ils développent des extensions logicielles au sein d'ISADORA, un outil de création interactif opérant depuis vingt ans et permettant le mixage audiovisuel, des lumières et des effecteurs, d'une œuvre vivante. SITT et ISADORA combinent rapidement téléperformance interactive et streaming sur le web, sans équipe technologique lourde et coûteuse. Ce dispositif-réseau pourrait alors répondre non seulement aux nouvelles propositions stratégiques des financeurs, mais surtout à la réalité des créateurs et des diffuseurs qui n'ont ni les compétences en intégration numérique, ni les ressources pour du support en informatique-réseau. En primeur au RASE, nous offrons une première conférence-démonstration de ce projet de recherche-crédation hybride entre innovation logicielle et dramaturgie transmédiatale, faisant dialoguer technologie numérique et arts vivants. Connectant le public et les organisateurs du colloque sur cette interface vidéoconférencielle multimédia, les idéateurs de SITT manipuleront et commenteront en direct une expérience téléperformative originale et vivante créée en distanciation sociale tout en la streamant sur le web vers quiconque dans le monde voudra y assister.

Programmation complète | Portraits des intervenant.es



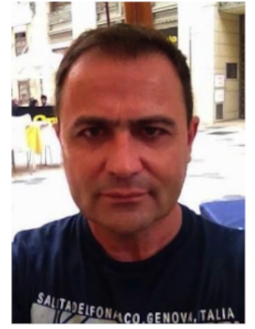
BLOC 3 - mercredi 10 février 2021 - 16h15 à 17h

David Bellavance Ricard est artiste vidéo. Depuis son baccalauréat en Études cinématographiques et en Philosophie à l'Université de Montréal, il œuvre depuis dix ans en tant que concepteur vidéo pour le théâtre et la danse, entre autres, avec Les songes turbulents. Son travail de créateur vogue entre l'essai documentaire (Surfer sur la grâce, Vocalités vivantes), la vidéo danse (Eurêka !, T.R.U.S.T.) le théâtre documentaire (Le Kodak de mon arrière-grand-père) et l'art multi (Goliath). Étudiant à la maîtrise en Littérature, arts de la scène et de l'écran, il concentre actuellement ses recherches sur l'écriture scénique du sensible à partir d'un dispositif de vidéo invisible.

Le "jam" improvisé vidéo-musique en ligne

Durant la pandémie, dans le but de parfaire mes outils d'improvisation vidéo, j'ai mis au point une technique simple de "jam" vidéo-musique en ligne avec différentes plateformes dont Zoom afin de continuer ma recherche de collaborations improvisées avec des compositeurs. J'utilise des outils numériques et analogues afin d'assurer un maximum de réactivité et de possibilités tout en respectant les exigences du confinement. À mi-chemin entre du "V-Jaying" et une partie en ligne de jeu vidéo, ces sessions ont pour but d'explorer un thème à partir d'archives traitées par "feedback", "datamoshing", détournement de circuits et divers procédés analogues. Mon but est d'utiliser au minimum les automatisations et d'augmenter la possibilité d'interactions avec le contenu des archives et des improvisations sonores. Ce type de session est avant tout un espace d'expression artistique, mais il a été utilisé dans différentes manifestations à travers la communauté d'art vidéo avec un public plus ou moins large. Le contexte sanitaire n'a que décuplé les manifestations de ce genre. Ma communication pourra faire état des outils techniques qui permettent une telle manipulation en direct des images, mais aussi de la scène actuelle du "glitch" vidéo. Étant tout nouveau en maîtrise création, je propose cette conférence-démonstration qui s'apparente à mon sujet embryonnaire qui concerne la logique du sensible (Deleuze) et l'utilisation de la vidéo en tant qu'art vivant. Les techniques utilisées sont connues et même anciennes, mais résonnent aujourd'hui fortement dans un univers où Zoom est la convention et où même les connexions les plus rapides nous montrent des contenus d'une résolution digne des premières caméras vidéo. Mon utilisation des technologies, profane envers les tendances actuelles de clarté et de définition de l'image, s'opère dans un esprit de réutilisation, de recyclage et d'anti-obsolescence.





BLOC 3 - mercredi 10 février - 17h à 17h30

Sylvain Gagné

Sylvain Gagné est doctorant en littérature et arts de la scène et de l'écran de Université Laval. Il travaille sous la direction de Liviu Dospinescu à une thèse consacrée au langage des arts martiaux en spectacle, intitulée « Les arts martiaux Shaolin en spectacles vivants dans *Chun Yi : The Legend of Kung Fu, Shaolin Warriors: The Legend Continues et Sutra* ». Sylvain détient un **doctorat en études françaises** de l'Université de Montréal, obtenu en 1997. Sa thèse s'intitulait : « Les figures du poète Saint-Denys Garneau dans le discours critique de 1937 à 1993 ». Il a obtenu une **maîtrise en études françaises** de l'Université de Montréal en 1989, avec un mémoire intitulé « Les travaux critiques de Luc Lacourcière : une défense et illustration de la culture canadienne-française ». En 1982, il avait obtenu un **baccalauréat ès arts** avec une majeure en littérature d'expression française et une mineure en théâtre, ici à l'Université Laval. Ses Intérêts de recherche sont : les arts de la scène, les arts martiaux, les Hakas Ka Mate Maoris et l'anthroposémiotique.

La diplomatie culturelle des Maoris : la diffusion des artefacts culturels

Haka Ke Mate par la digitalisation

La nation autochtone Maori représente 1/9 de la population totale de la Nouvelle-Zélande, soit 440,000 individus regroupant une cinquantaine de iwi (tribus). Cette nation est riche de récits mythiques reliés aux divinités et à leur cosmogonie, lesquelles se retrouvent dans la pratique des rituels collectifs. Un des artefacts culturels est le Haka Ka Mate, rendu célèbre par l'équipe de rugby les All Blacks. Les Hakas sont une pratique culturelle empreinte de spiritualité, de langage et d'images propres aux taonga (trésors culturels), lesquels sont protégés par la loi Haka Ka Mate Attribution de 2014. La question de recherche est de voir comment est diffusée la pratique des séquences rituelles de Haka Ka Mate. Pourquoi leur reprise par les fans (p. ex. les infirmières néo-zélandaises ont créé le « Haka anti-virus » COVID-19), et leur enseignement, notamment par des tutoriels, ont des impacts sur la nation Maori ? Avec cette communication, je regarderai les questions spécifiques, de la diffusion, de l'adaptation et de l'appropriation culturelle reliées à l'usage de ces Hakas. Les outils théoriques et méthodologiques de l'anthroposémiotique seront utilisés pour faire l'analyse. Aussi, les concepts d'appropriation et de prédation culturelles nous permettront-ils de circonscrire les modes d'existence, les modes de relation et les mondes de sens créés par les séquences de Haka Ka Mate. Cette présentation doit me permettre de jeter les bases d'une recherche postdoctorale qui étudiera le phénomène de la diplomatie culturelle des Maori. Depuis 2006, les Maori conservent, se réapproprient et diffusent - par la digitalisation d'images, de textes et de vidéos -, leur patrimoine culturel et ils l'utilisent en tant qu'instrument de diplomatie culturelle.

BLOC 3 - mercredi 10 février 2021 - 17h30 à 18h

Charlotte Moffet

Charlotte Moffet est candidate à la maîtrise en littératures à l'Université de Montréal. Elle occupe le poste d'adjointe à la recherche et à la coordination de la Théâtrothèque au Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture québécoises (CRILCQ), puis coordonne le projet « Recensement des initiatives culturelles mises en oeuvre au temps de la COVID-19 ». Dans le cadre de ses études, sous la direction de Catherine Mavrikakis et de Jean-Marc Larrue, elle s'intéresse en recherche-crédation à l'écriture de la parole, entre la page et le corps. Ses textes sont publiés en revues et mis en lecture sur scène. Elle est codirectrice générale et artistique du Porte-Voix, puis directrice des communications et conseillère dramaturgique pour le Théâtre des Trompes.

Réagir à la crise, l'affronter en créant son portrait : recensement des initiatives culturelles mises en oeuvre au temps de la COVID-19 au Québec

Depuis la déclaration d'état d'urgence sanitaire sur tout le territoire québécois en raison de la pandémie de COVID-19, le 13 mars 2020, les employés-es du Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture québécoises - CRILCQ ont maintenu leur mandat de veille des activités culturelles et de recherche en études québécoises. Ils et elles ont constaté que plusieurs institutions, associations et artistes ont rapidement développé diverses stratégies d'adaptation pour mettre en oeuvre des initiatives permettant l'accès à la culture en dehors des cadres habituels. Hervé Guay (UQTR), Louis Patrick Leroux (U. Concordia), Sandria P. Bouliane (U. Laval) et Lise Bizzoni (UQAM) ont alors proposé de recenser ces initiatives de manière organisée et de les mettre à la disposition de tous-tes par la mise au point d'un outil collaboratif. Ce projet, en partenariat avec Littérature québécoise mobile - LQM, rassemble plus d'une quinzaine de chercheurs-es de différentes universités et associations culturelles. Cet exposé auto-ethnographique consistera en la présentation des considérations scientifiques, politiques, sociales et culturelles qui ont été réfléchies avant, pendant et pour l'après du « Recensement des initiatives culturelles mises en oeuvre au temps de la COVID-19 ». Le récit du projet, son évolution au fil des événements marquants de la gestion de la crise sanitaire au Québec, sera raconté du point de vue de la coordonnatrice et permettra de faire l'état des enjeux méthodologiques qui contribuent à donner sa forme à la base de données. L'objectif est donc de montrer les étapes de conception, de développement et de réalisation d'un projet qui ne cesse de prendre de l'ampleur, qui suscite un intérêt grandissant (des acteurs des milieux de la recherche et de la culture, puis des secteurs publics et médiatiques), puis qui promet déjà des retombées concrètes.

Mot de la fin...

Merci au Bureau de la vie étudiante,
au Département Littérature, théâtre et cinéma
ainsi qu'à l'AELIES pour leur soutien financier,
Merci au Mois Multi pour ce partenariat,
Merci à Marie-Christine Lesage
et Dominique Chateau d'avoir accepté notre invitation,
Merci à chaque intervenant.e d'avoir répondu présent au
Colloque du RASE
Et merci à Liviu Dospinescu pour son aide...

MERCI !